

***Les catapilas, ces ingrats*¹, une herméneutique pour la réconciliation**

Moussa COULIBALY

Université Felix Houphouët Boigny

Email :

Résumé: Le texte de Venance Konan *Les Catapilas, ces ingrats*, sur lequel porte notre réflexion dévoile la crise ivoirienne : ses causes, ses manifestations et surtout ses conséquences qui ont entraîné une fracture sociale. Ainsi, au-delà de l'aspect crisogène, le texte invite surtout à lire subtilement un schéma de réconciliation fondé sur la mémoire d'abord et ensuite le pardon et l'acceptation. Un tel acte se veut pour tout dire un devoir de vérité qui sous-tend l'idéologie même du roman.

Mots clés: Mémoire, vérité, pardon, compromis, réconciliation

Abstract: The text of Venance Konan, *Les Catapilas, ces ingrats*, on which, our reflection is conducted, unveils the ivorian crisis: its causes, its manifestations, and above all, its consequences that have entailed a social fragmentation. Thus, beyond the aspect of the crisis genesis, the text invites to a subtle reading of a reconciliation scheme based on, first, memory, and then, forgiveness and acceptation. Such an act is finally a duty of truth that subtends the ideology of the novel.

Key Words: Memory, Truth, Forgiveness, Compromise, Reconciliation

Introduction

L'humanité, du plus loin qu'on s'en souvienne, a toujours connu des conflits de tous ordres. Aujourd'hui comme hier, ces crises ne cessent d'ébranler le monde et parfois, de défier la raison au point qu'on en arrive à se demander si elles ne constituent pas le premier objet d'histoire tant elles provoquent l'imagination de l'homme en lui fournissant de la matière à écrire. Mais dans ce genre d'écrits, les hommes sont mis à nu dans leur chair comme dans leur imagination vu les conséquences de ces crises. Il s'agit avant tout de positiver de tels écrits en les inscrivant dans une perspective de réconciliation comme (recherche de) résolution de conflit. Celle-ci autorise que l'on prenne en compte, en amont, la mémoire et l'oubli, maillons essentiels de ce dispositif de résolution. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette réflexion sur *Les Catapilas, ces ingrats* de Venance Konan. En effet, ce texte, comme de nombreux autres, bâtit sa trame sur la crise ivoirienne. Si, au premier plan, c'est le caractère crisogène, traumatisant de la crise qui s'y manifeste, à vrai dire, il sous-tend une idéologie : celle de l'exclusion, du racisme, mais au-delà celle de la réconciliation, exercice périlleux auquel s'est adonnée la Côte d'Ivoire. Comment penser alors cette réconciliation vraie pour panser la Côte d'Ivoire² demeure pour l'instant une difficile équation. *Les Catapilas, ces ingrats*, deuxième texte d'une trilogie, sans prétendre donner ou trouver une solution idoine en la matière propose, sinon pose les jalons d'une telle démarche en termes de mémoire et de devoir de vérité pour la postérité. La réflexion sur ce roman vise, dans ce cas, à analyser le

¹ Venance Konan, *Les Catapilas, ces ingrats*, Paris, Jean Picollec Editeur, 2009

² Cette expression est tirée du titre du collectif *Penser la réconciliation pour panser la Côte d'Ivoire*, Jean-Marie KOUAKOU (dir) Paris, L'Harmattan, 2015

mode opératoire du motif de la crise/réconciliation dans le discours romanesque et à dévoiler sa multidimensionnalité littéraire et sa polysémie (sens et enjeux). Il y apparaît alors comme prémices d'une tentative de réconciliation le recours d'abord à la mémoire ou souvenir au sens de mnèmè (pathos) et anamnèsis (rappel recollection pour la mémoire historique collective) et ensuite au pardon et à l'acceptation.

I-le mode opératoire du motif de la crise/réconciliation dans le discours romanesque

Le corps social ne supporte pas une société déchirée par quelque conflit que ce soit : c'est dire que quand les possibilités du vivre ensemble sont détruites, le territoire commun devient inhabitable. Telle est la situation que nous présente *Les Catapilas, ces ingrats* de Venance Konan qui fictionnalise le conflit Autochtones-Allogènes nommés les Catapilas ; conflit fondé sur le foncier rural. Pour cerner l'essence et les contours de cette crise, le recours à la Nouvelle « Robert et les Catapilas » s'avère nécessaire :

« Robert avait hérité de ses parents une immense forêt qu'il avait progressivement cédée aux Catapila, et il ne lui restait plus que les bas-fonds aux abords du village où Rosalie, tout comme les autres femmes du village, faisait un peu de riz pour nourrir sa famille.

Les Catapila étaient des gens venus, d'un autre pays qu'eux-mêmes décrivaient comme très sec, et où il fallait souvent marcher pendant des heures avant de rencontrer un seul arbre (...) Robert qui avait connu l'un d'eux en ville leur avait donné une partie de sa forêt et ils étaient restés parmi nous. Ils travaillaient si dur que nous les avions surnommés Catapila, déformation du mot Caterpillar, ces engins qui abattaient les arbres et aplatissaient les montagnes(...) Puis d'autres hommes et femmes comme eux sont arrivés et nous les avons tous appelés les Catapila. Ceux d'entre nous qui avaient des forêts leur en avaient cédé aussi des bouts, ils avaient fini par créer un village au fond de la forêt et vivaient entre eux, sans se mêler de nos affaires. Nous nous entendions bien avec eux au départ, puisque c'étaient eux qui nous approvisionnaient en nourriture, et nous leur empruntions régulièrement de l'argent que nous ne remboursions jamais. Nous trouvions qu'ils étaient vraiment bêtes, puisqu'ils travaillaient comme des animaux, sans jamais se reposer. (...) Mais avec le temps, les Catapila avaient pris presque toutes nos forêts et étaient devenus riches. Le premier des Catapila s'étant installé chez nous avait même acheté une belle camionnette qui soulevait la poussière lorsqu'il traversait notre village. Robert, qui avait été le premier à donner une portion de forêt au premier des Catapila, avait trouvé que ces derniers étaient devenus arrogants, mal élevés, sales, impolis, voleurs, bref, invivables. Et il nous avait convaincus que si nous chassions les Catapila, nous prendrions leurs plantations et serions riches comme eux. Nous avons tous approuvé Robert et chassé les Catapila. » (p.18-19)

Originaires donc d'un pays pauvre et ingrat, les Catapilas³ ont été bien accueillis par Robert et les siens qui leur ont même trouvé des terres cultivables pour subvenir à leur besoin. Mais comme le révèle le narrateur homodiégétique, c'est dans l'exploitation de ces terres qu'une pseudo dialectique du maître et de l'esclave va s'opérer. Les Catapilas devenant de

³ Catapila est un néologisme ivoirien pour désigner les ressortissants burkinabé résidant en Côte d'Ivoire et par extension, tous les ressortissants africains pratiquant des petits métiers tels que le commerce, la couture, la mécanique. Son emploi va même donner lieu à un amalgame. Ainsi, tous les ressortissants ivoiriens originaires du nord installés au sud pour raison d'économie forestière sont assimilés à des Catapilas ; comparaison qui a contribué à créer et intensifier la crise identitaire en Côte d'Ivoire.

plus en plus prospères et les autochtones de plus en plus pauvres, une crise de jalousie s'installa conduisant par la suite à une chasse à l'homme et à un bannissement des Catapilas devenus ingrats aux yeux des autochtones (Robert et les siens) qui conçoivent mal le refus des Catapilas de les satisfaire coûte que coûte. Mais cet acte n'est pas resté sans conséquence puisque :

« Bientôt il n'y eut plus d'huile, plus de savons ni de pétrole dans notre village. (...) C'étaient Catapila 1^{er} qui ravitaillait notre bar ainsi que ceux du canton en bières et vins avec sa camionnette. Il s'était enfui avec sa camionnette. (p.109-110)

Bientôt, nous nous retrouvâmes à nous ennuyer dans notre bar et à boire à crédit. Il n'y avait plus de Catapila pour nous donner de l'argent. Il n'y avait personne pour réparer les pneus de nos vélos et pour nous couper les cheveux. Personne pour acheter le riz de nos femmes. Et Mauritanien avait fermé sa boutique. (...) En ville la situation n'était pas meilleure. Il n'y avait presque rien à manger, pratiquement rien sur les marchés, pas de cigarettes, pas de kiosque à café et personne pour porter les bagages. Des jeunes gens de notre village tentèrent de remplacer les Catapila dans leurs activités, mais au bout de quelque temps, ils les trouvèrent trop fatigantes. C'étaient vraiment des activités de Catapila. (p.115)

Robert garda le silence pendant de longues minutes et finit par lâcher : « Putain, ils font quand même chier ces Catapila ! Ils s'arrangent toujours pour que nous ne puissions pas nous passer d'eux. Ils sont vraiment trop malhonnêtes. » (p.117)

C'est le développement de cette crise intercommunautaire qui donne corps à la diégèse de *Les Catapilas, ces ingrats*. Comment réconcilier les deux communautés jadis unies et vivant en parfaite harmonie ? C'est à ce niveau que le recours à la mémoire trouve sens.

1-Le recours à la mémoire pour une vérité vériditive

Ici, il s'agit de recourir à la mémoire au sens de devoir de mémoire. Cela amène à constater que la réalité exposée dans ce roman transforme son histoire en discours socialisé, identitairement légitimé et idéologiquement validé. Cependant, une prudence s'impose. Comme le stipule Paul Ricoeur, dans une telle entreprise, il y a lieu de se méfier du « ton comminatoire dans l'expression « devoir de mémoire » [dans laquelle] l'injonction à se souvenir risque d'abord de court-circuiter le travail critique de l'historien qu'il appelle la vérité vériditive mais plus gravement d'entraîner une mémoire manipulée. »⁴

Le rôle assigné par Venance Konan à ses protagonistes permet de se servir de cet événement crisogène ou conflictuel comme mesure pour tenter une ébauche de réconciliation.

D'abord la mémoire comme souvenir, comme mnèmè (pathos). Le devoir de mémoire est le devoir de rendre justice par le souvenir. Il est source d'équité en rendant la mémoire vivante. Celle-ci rappelle la fraternité d'antan qui doit être réinventée à chaque époque nouvelle. Ici, l'histoire en tant que récit pris dans les lois de l'écrit et qui vise l'impartialité apparaît comme une première distanciation de l'autre (les belligérants). On pourrait à cet effet attester qu'après un temps de latence, le passé qui arrive dans le présent est un passé différé aseptisé se présentant comme une mémoire contre l'oubli devant alimenter réflexions et débats autour des questions et préoccupations posées comme l'atteste ce passage :

⁴ Notes de présentation a Burnet, www.ecoledelapaix.org/IMG/pdf/Memoire_et_reconciliation_commentaire.pdf

« Un jour, Robert alla voir Catapila 1^{er} pour encaisser le loyer de ses forêts. Catapila 1^{er} sortit un cahier qu'il montra à Robert. Il y avait toutes les sommes qu'il avait données à Robert. Et il lui démontra qu'il avait déjà encaissé le loyer pour les deux années à venir. Robert lui dit qu'il ne devait pas confondre le loyer de ses terres avec ses cotisations au titre de l'association des jeunes du village. Catapila tourna une page de son cahier et montra à Robert tout ce qu'il avait payé pour l'association des jeunes du village. « On dirait que l'association des jeunes du village a été créée uniquement pour nous soutirer de l'argent » conclut-il. Et il montra aussi à Robert une page mentionnant tout ce qu'il lui avait prêté et qu'il n'avait jamais remboursé. Puis il lui lança : « un dicton de chez moi dit que celui qui paye ses dettes s'enrichit. » (p.63)

Pour Nicole Lapiere, c'est « au cœur du présent que se préparent désormais archivage et conservation »⁵ des faits (événements) en vue de leur préservation et leur contribution à la restauration de la vérité pour la réconciliation.

L'histoire, on le sait, depuis quelque temps déjà, rencontre un intérêt croissant dans le public. D'où les enjeux de la mémoire autour des questions de réconciliation, mémoire « sommée de lester d'un passé repérable un devenir »⁶ en lutte contre la révision, les falsifications, les mensonges de l'histoire officielle et vraie comme c'est le cas dans le passage ci-dessous :

« J'ai l'impression que toi (Robert s'adressant à Catapila 1^{er}), l'argent est plus important que l'homme. Quelle idée de marquer dans un cahier tout ce que tu me donnes ?

-(...) Si tu ne me donnes pas l'argent et que je meurs de faim, je serai fini, mais ton argent, lui, il sera toujours là.

-Tu ne mourras pas de faim, Robert. On n'est jamais mort de faim chez vous. (...) Chez vous, il suffit de se baisser pour avoir de quoi manger et vivre bien. C'est tout ce qu'il y a à faire, Robert.

-Oui, mais où veux-tu qu'on se baisse ? Vous avez pris toutes nos forêts. Où veux-tu qu'on aille chercher à manger ? Et quand on va vouloir vous demander de nous rendre nos forêts, vous allez encore chanter partout que nous sommes des xénophobes.

-Mais Robert, s'écria Catapila 1^{er},-Nous n'avons pas pris vos forêts ! C'est vous qui nous les avez distribuées, et tu sais bien que ce n'était pas gratuit. Et puis, il y en a encore. Regarde autour de toi. Il y a encore de la forêt. (...) Un dicton de chez moi dit que la dignité de l'homme se trouve dans le travail.

-Tu n'as que ce genre de dictons stupides à me donner ? » (p.63-64)

Il ressort de ce passage que la résurgence assumée des thèmes xénophobes et racistes est ici falsifiée par le discours de Robert. C'est à cette contre-vérité que la mémoire doit résister et veiller. Mais on retient après tout que « dans l'effacement d'une mémoire, une autre

⁵ Nicole LAPIERRE, « Dialectique de la mémoire et de l'oubli » in Communications, 49, 1989. La mémoire et l'oubli. Pp.5-10. Doi : 10.3406/comm.1989.1734 http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1989_num_49_1_1734, consulté le 15/04/2016

⁶ Ibidem, p.6

renaît.»⁷ Autrement dit, l'émergence publique de cette mémoire vise à revendiquer au grand jour la réappropriation de l'histoire telle que vécue et ici écrite par Venance Konan, « un recours pour de nouvelles fondations de la mémoire »⁸ devant contribuer à la formation d'une identité communautaire.

Ensuite le souvenir comme anamnésis, c'est-à-dire recollection pour la mémoire historique collective. En effet, une des ambitions de la réconciliation aujourd'hui, serait de traquer la mémoire, de pratiquer une sorte d'historiographie de la mémoire (historienne). La confrontation des deux communautés en crise dans *Les Catapilas, ces ingrats* a permis de passer d'une histoire polémique à une histoire critique définissant « le moment des lieux de mémoire. »⁹ C'est par cette pratique que des pensées, des idées s'estompent ou se défont laissant place à des idées cohérentes pouvant s'intégrer à nos catégories d'intelligibilité en rejetant ce qui leur est (trop) étranger. Ainsi, ce récit a montré « en quel sens (...) la mémoire dépend de l'entourage social »¹⁰ et a prouvé qu'il a existé « des lieux chargés d'histoire, où différentes communautés ont vécu et souffert, où mémoire et oubli se conjuguent ou s'affrontent. »¹¹ De la sorte, le roman révèle une existence transformée et déformée où « le souvenir se mesure à l'aune du devenir. »¹² Et comme le stipule si bien Nicole Lapière, la mémoire est projection, élan donné vers le futur aux espoirs et désirs anciens, elle permet d'accoucher de ce dont le passé était déjà gros. Dans ce cas, en matière de crise, que faut-il oublier et de quoi faut-il se souvenir ?

2-Pardon et acceptation par une sorte de compromis

Pour répondre à l'interrogation ci-dessus, notons que, s'il faut se ressouvenir pour ne pas refaire les erreurs du passé, il y a lieu aussi d'oublier pour sortir enfin du ressentiment, de la répétition obsessionnelle, de la conservation étouffante, de la duplication stérile. On ne peut donc opposer mémoire et oubli. Au contraire, ils contribuent à asseoir ou à réaliser un pacte de compromis permettant d'associer dans un projet commun les adversaires de naguère. Cette entreprise recommande que les souffrances soient prises en compte et que la mémoire des prétendus vaincus ou victimes soit réhabilitée. Dans cette optique, une vague mémorielle a, par exemple, emporté la société romanesque vers une relecture de son passé, un mouvement qui a impliqué tous les protagonistes des événements dramatiques, acte qui atteste d'une mémoire enfouie aux multiples facettes.

« Nous comprîmes qu'en réalité, nous ne pouvions plus vivre sans les Catapilas. Et nous commençâmes à nous demander si nous n'avions pas un peu exagéré leurs défauts, et si nous-mêmes n'en avions pas de très gros qu'il conviendrait de corriger » (p.68)

C'est ainsi qu'on comprend que cette crise dans le roman, « telle une tumeur, a (...) ses racines profondément enfoncées dans le temps de paix qui la précède et qu'elle rongerait

⁷ Nicole LAPIERRE, op. cit., p.6

⁸ Ibidem, p.7

⁹ Pierre Nova, « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux » in *Les Lieux de mémoire*. T.1 cité par Nicole LAPIERRE, op. cit., p7

¹⁰ Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925, p.7
<http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm> consulté le 30/03/2016

¹¹ Nicole LAPIERRE, op. cit., p.8

¹² Ibidem, p.9

déjà. »¹³ Sous cet angle, le pacte de compromis voudrait que la mémoire revisitée soit heureuse qui ne lézarde pas les certitudes, ne mine pas les discours qui embaument les plaies à vif. Un effort de dépassement est nécessaire pour aboutir à une acceptation mutuelle. Cela passe par l'imaginaire qui « manifeste l'effort de l'être pour dresser une espérance vivante envers et contre le monde objectif de la mort. »¹⁴

Or, la question de la mémoire et du témoignage liée au conflit, révèle l'importance de l'oubli et surtout du pardon pour laisser germer les graines d'une réconciliation. La mémoire et l'oubli permette d'affronter le passé traumatisant parce qu'il n'est pas « possible de vivre avec un passé qui ne passe pas »¹⁵ et qui tétanise la mémoire et qui pèse à chaque instant de son poids sur le présent. Pour qu'il y ait oubli, donc pardon, il faut dire les choses telles qu'elles se sont déroulées ; la mémoire ne doit pas être empêchée, ni manipulée encore moins abusivement commandée afin d'éviter de maquiller, voire d'effacer les moindres traces du passé pour que le mensonge ne prenne pas la place de la vérité. Il faut commencer par lever les obstacles qui entravent la mémoire d'un événement traumatique tout en ayant en esprit que l'irracontable ne doit pas empêcher la narration d'exister. Ce caractère des faits qui nécessite un dépassement doit induire des choix esthétiques, une poétique particulière et l'exploration de formes narratives. Une attention particulière doit être ici accordée aux procédés stylistiques et aux images dont l'impact sur l'auditoire composé des protagonistes (adversaires) donne son efficacité à la construction de la paix nourries aux sources des représentations culturelles. Par exemple, après la mort d'un des leurs, suite à une altercation avec les Catapilas, le narrateur raconte :

« les représentants des Catapilas vinrent présenter leurs excuses. (...) Ils acceptèrent aussi de payer un bœuf, trois moutons, un carton de whisky, et trois casiers de vin pour apaiser les mânes de nos ancêtres que toute cette histoire avait fortement perturbées. » (p.69)

Ce simple geste a abouti à la déconstruction polémique en permettant la juxtaposition des points de vue différents, voire antagonistes, des dialogues qui, auparavant étaient impossibles. Ainsi, les adversaires d'hier sont parvenus au pardon compris comme « la seule réaction qui ne se borne pas à ré-agir mais qui agisse de façon nouvelle et inattendue, non conditionné par l'acte qui l'a provoqué et qui par conséquent libère des conséquences de l'acte à la fois qui pardonne et celui qui est pardonné. »¹⁶ Dans *Les Catapilas, ces ingrats*, cette opération a conduit à une transformation des protagonistes à partir d'une « douloureuse illumination pacifique. »¹⁷

II-La multidimensionnalité du discours romanesque

Si la paix, absence de conflit, de combat est simple à énoncer, la réconciliation quant à elle, est beaucoup plus complexe. Plusieurs expériences ont été tentées en la matière. C'est en cela que *Les Catapilas, ces ingrats* peut être considéré comme un outil pour la réconciliation avec le schéma qu'il propose. On saisit alors la multidimensionnalité de ce discours romanesque en

¹³ « Les écrivains au cœur des discours de la guerre » in *Interférences littéraires* n°3 novembre 2009, p.10.
Textes réunis et présentés par François-Xavier Lavenne et Olivier Odaert,
<http://www.uclouvain.be/sites/interferences> consulté le 04/04/2016

¹⁴ Gilbert Durant, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1969, p.499

¹⁵ Expression employée par Eric Conan et Henry Rousso dans l'essai: *Vichy un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, « Pour une histoire du XXe siècle », 1996, reprise dans *Interférences littéraires*, op. cit., p.14

¹⁶ Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Editions Pocket, 2002, p.307

¹⁷ *Interférences littéraires*, op. cit., p.20

tant que refus d'une part d'une amnésie culturelle et d'autre part révélateur d'une théorie critique de l'auteur (l'écrivain).

1-Contre une amnésie culturelle, déni de mémoire

Son objectif est de montrer qu'il peut exister une dialectique entre l'oubli sélectif du passé et la recherche de justice et réparation. L'amnésie culturelle se définit comme « la crise de la mémoire qui se développe lors de l'oubli sélectif du passé. »¹⁸

L'exemple du conflit entre les Catapilas et leurs hôtes prouve que les souvenirs refoulés par un groupe ne sont jamais entièrement oubliés. Il s'est agi parfois de souvenirs dérangeants mais que la mémoire sociale a proposé de s'en souvenir dans l'optique d'une proposition d'ouverture de « procès ». Ces souvenirs n'ont pas conduit à un cycle de vengeance, mais ont contribué à schématiser une réconciliation. A vrai dire, il n'a pas été question d'un véritable procès encore moins d'inculpation, mais une tentative de compréhension des causes profondes de la crise. L'enjeu littéraire alors du roman c'est de servir d'archive pour la crise ivoirienne à une échelle plus grande. Sur ce plan, il semble trouver écho dans *Quand on refuse on dit non*¹⁹ d'Ahmadou Kourouma. Ainsi, le débat qui a lieu dans ce roman sur le conflit intercommunautaire, montre bien que l'amnésie collective ou du moins le désir d'oublier systématiquement un pan de cette histoire conflictuelle est éphémère. Il faut prendre la mesure de la dialectique victime/auteur de la crise et l'apprécier à sa juste valeur. Ceci pour éviter qu'on en arrive à un règlement d'anciens contentieux dans une situation qui s'apparente à celle d'impunité générant « le crime de proximité. »²⁰ Ni victimes ni auteurs ne doivent tenter, par quelque manière que ce soit, d'enterrer un quelconque passé qui les confronte et qui menace leur identité. Car la diégèse que nous analysons révèle l'identité de chaque groupe, une identité en tant que ce qui fait que chaque individu (protagoniste) se reconnaît comme lui-même. Par exemple ce passage qui dresse deux portraits diamétralement opposés :

« Les Catapila qui étaient (...) aussi secs que leur pays, débroussaillaient la forêt et abattaient les arbres aussi rapidement que ces engins (...) travaillaient comme des animaux, sans jamais se reposer. Ils cultivaient du cacao, du café, des bananes, du riz, des légumes, et faisaient du charbon avec les arbres qu'ils abattaient et qu'ils allaient vendre en ville. (...) »

« Avant que les Catapila n'arrivent chez nous, nous nous contentions d'aller cueillir dans la forêt tout ce dont nous avons besoin pour vivre. Tout y poussait seul. Et, comme disait Robert, il suffisait de pisser quelque part pour que des aubergines poussent là, ou de chier pour qu'un bananier pousse sur le caca. Nous ne voyions vraiment pas la nécessité de labourer et cultiver une forêt qui se montrait aussi généreuse envers nous. » (p18-19)

Une mémoire de ce qui s'est passé reste, pour tout dire, nécessaire en s'opposant à l'amnistie « en tant qu'oubli institutionnel »²¹ et à l'amnésie qui, toutes deux, favorisent un déni de mémoire et éloignent du pardon.

¹⁸ Stephen Bertman, *Cultural Amnesia, America's Future and the crisis of memory*, Wesport CT, PREAGER 2000 cité par Gaborit Pascaline, « Mémoire, oubli et réconciliation dans les sociétés post-confliktuelles : l'exemple du Cambodge » in *revue Interrogations ? N°3*, décembre 2006 [en ligne] ? <http://www.revue-interrogations.org/Memoire-oubli-et-reconciliation> (consulté le 24mars 2016)

¹⁹ Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Seuil, 2004

²⁰ David El Kenz, *Le massacre objet d'histoire*, Paris, Gallimard « Collection Folio histoire », 2005, p.9

²¹ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, éditions du Seuil, 2000, p.586

La démarche adoptée par les Catapilas et leurs adversaires a consisté à faire fi de tout calcul rationnel des intérêts en présence. Lutter contre l'amnésie revient à impliquer tous les groupes à la réflexion afin que l'oubli ne devienne pas refoulement en laissant trop de points en suspens. Avec les Catapilas, on a compris que « l'oubli est, après un conflit, un paramètre intéressant, pour comprendre l'évolution du lien social dans [un] pays marqué par la guerre. »²² Ce qui s'est passé de plus inhumain affirme toujours Gaborit Pascaline, « doit pouvoir être nommé et expliqué à l'échelle de la société, et notamment dans les programmes d'enseignement. »²³ D'où le rôle de l'écrivain dans un contexte de crise.

2-La théorie critique (ou l'engagement) de Venance Konan

Il a été dit et écrit : « à quoi bon des poètes en temps de détresse ? » (Hölderlin), ou qu' « après Auschwitz plus aucun poème n'était en mesure d'être écrit » ou encore « qu'on ne peut plus écrire aujourd'hui en Afrique, comme si le génocide de 1994 au Rwanda n'avait jamais eu lieu [...] il n'y a aucun pays africain dans lequel les conditions de ce qui s'est passé sur les collines des Grands Lacs ne sont pas remplies. » (Patrice Nganang). La question que soulèvent ces différents points de vue c'est quel est le rôle ou l'importance de l'écrivain ?

On est sans ignorer que l'écrivain Venance Konan est au cœur de la cité. Il en reçoit l'influence, voire celle des crimes qu'il participe soit à construire, à diffuser soit à dénoncer. De là naît l'engagement de l'écrivain qu'il faudra interroger. Rappelons, à toute fin utile, que ce roman fait partie d'un ensemble de textes écrits par Venance Konan qui attireraient déjà l'attention sur la crise ivoirienne : *Les prisonniers de la haine* (2004), *Robert et les Catapilas*(2005), *Les Catapilas, ces ingrats*(2009) et un peu plus tard, *Un Catapila chef du village* (2014). *Les Catapilas, ces ingrats* est donc une analyse des causes de la crise ivoirienne en même temps qu'il propose un schéma de résolution dans le sens de la réconciliation en jouant le rôle de révélateur de ses aspects cachés. Dans ce sens, ce récit n'est pas seulement un regard sur le seul conflit de la société romanesque, mais il se porte également sur son amont et son aval qui mettent en perspective sinon en valeur le rôle et l'importance de l'écrivain dans sa société. Il révèle ainsi sa double dimension d'événement social (vision qui fait ressortir l'absurdité de la crise) et sa logique d'avertissement d'une continuité qui risque de conduire au chaos. Par son texte, Venance Konan a voulu anticiper sur la crise car, « notre société est en fait une société de consommation plus qu'une société de production de pensées. Elle consomme en effet plus ce qui est pensé, par d'autres, sur des sociétés justement autres, de l'ailleurs (Occident notamment), qu'elle ne se pense elle-même, oubliant de fait, la pertinence de ses propres structures anthropologiques, primordiales justement, qui la fondent et expliquent au moins en partie ses comportements. »²⁴ Dans le cas d'espèce, sous la plume de Venance Konan, récit et histoire s'entremêlent. A vrai dire, ce récit, outre la révélation des causes de la crise ivoirienne, soulève la problématique du pardon et de l'acceptation sur la base d'un compromis, voie que semble proposer l'écrivain pour la réconciliation. Car, note Jean Kaempfer, il n'y a « pas de récit de guerre sans guerre des récits. »²⁵ Autrement dit, ce texte de Venance Konan semble nous inviter à considérer « chaque témoignage [des protagonistes] dans une perspective dialogique, c'est-à-dire dans ses interactions au sein de la nébuleuse de discours de son temps et des discours qu'il reçoit

²² Gaborit Pascaline, « Mémoire, oubli et réconciliation dans les sociétés post-confliktuelles : l'exemple du Cambodge » in revue *Interrogations ? N°3*, décembre 2006 [en ligne] ? <http://www.revue-interrogations.org/Memoire-oubli-et-reconciliation> (consulté le 24mars 2016)

²³ Gaborit Pascaline, op. cit.

²⁴ Jean-Marie Kouakou, *Penser la réconciliation pour panser la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 2015, p.11-12

²⁵ Jean Kaempfer, *Poétique du récit de guerre*, Paris, Corti, « Les Essais », 1998, p.11

du passé. »²⁶ Face à un tel aspect du brûlant de l'actualité ivoirienne, Venance Konan se signale comme « un écrivain en résistance »²⁷ puisque sa plume apparaît ici comme recherche et puissance de questionnement fondamental sur les valeurs chères à la Côte d'Ivoire : terre d'espérance ; pays de l'hospitalité.

Conclusion

Au terme de nos propos, retenons que « la littérature est recherche et puissance de questionnement fondamental sur les valeurs »²⁸ ici de la réconciliation. Elle a permis de montrer qu'à un moment donné de leur histoire, un groupe d'individus s'est trouvé prisonnier de sa haine pour l'autre ; ce qui a engendré un climat d'angoisse de finitude. De même que le récit interroge cette crise, celle-ci semble l'interroger à son tour. C'est autour de ces interrogations que se dévoile mais aussi qu'on apprécie le rôle que peut jouer la mémoire et partant, l'oubli qui suggère ici que les événements représentatifs de la crise « stimul[ent] l'exploration de modes d'expressions alternatifs »²⁹ en vue de définir des cadres sociaux dans lesquels les compromis doivent favoriser le retour du vivre ensemble.

Bibliographie

- ARENDDT, Hannah, *La condition de l'homme moderne*, Paris : Éditions Pocket, 2002.
- DURANT, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Dunod, 1969.
- GABORIT, Pascaline, « Mémoire, oubli et réconciliation dans les sociétés post-confliktuelles : l'exemple du Cambodge » in *revue Interrogations ? N°3*, décembre 2006 [en ligne] ? <http://www.revue-interrogations.org/Memoire-oubli-et-reconciliation>
- HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925, p.7 <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>
- KAEMPERF, Jean, *Poétique du récit de guerre*, Paris : Corti, « Les Essais », 1998.
- KENZ, David El, *Le massacre objet d'histoire*, Paris : Gallimard « Collection Folio histoire », 2005.
- KONAN, Venance, *Les Catapilas, ces ingrats*, Paris : Jean Picollec Editeur, 2009.
- KOUAKOU, Jean-Marie, *Penser la réconciliation pour panser la Côte d'Ivoire*, Paris : L'Harmattan, 2015.
- KOUROUMA, Ahmadou, *Quand on refuse on dit non*, Paris : Seuil, 2004.
- LAPIERRE Nicole, « Dialectique de la mémoire et de l'oubli » in *Communications*, 49, 1989. *La mémoire et l'oubli*. Doi : 10.3406/comm.1989.1734 http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1989_num_49_1_1734,
- LAVENNE François-Xavier et ODAERT Olivier, « Les écrivains au cœur des discours de la guerre » in *Interférences littéraires n°3* novembre 2009, <http://www.uclouvain.be/sites/interferences> consulté le 04/04/2016
- RICCEUR, Paul, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris : éditions du Seuil, 2000

²⁶ *Interférences littéraires*, op. cit., p.12

²⁷ *Interférences littéraires*, op. cit., p.13

²⁸ Antoine Compagnon, *La littérature pour quoi faire ?*, Paris, Collège de France/ Fayard, 2007, cité par François- Xavier Lavenne et Olivier Odaert in *Interférences littéraires*, op. cit., p.13

²⁹ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p.337